

L'Art de L'autre



Échange réalisé le jeudi 16 octobre 2025 avec Vincent Villeminot.

Retrouvez l'auteur pendant le Salon, à l'occasion de son Grand entretien, le vendredi 28 novembre à 12h15, sur la Scène d'en bas (niveau 2).

SLPJ : « L'Art de l'autre », met l'accent sur l'empathie qui pousse à aller vers l'autre. Est-ce que cela résonne dans votre travail d'auteur ?

Vincent Villeminot : C'est une question très ouverte mais ça me parle beaucoup. D'abord, j'écris pour les autres, pas pour moi. Sinon, je n'écrirais pas. Certains auteurs disent qu'ils écrivent pour eux-mêmes, mais ce n'est pas mon cas du tout. Quand j'ai commencé à écrire, je le faisais pour mes enfants, ce sont mes premiers lecteurs. Puis, au fil du temps, j'ai pensé à d'autres lecteurs : ceux que j'ai rencontrés, à des visages croisés, à des remarques qui me sont restées. L'écriture est pour moi profondément destinée aux autres, et dans mon cas, à ceux qui sont plus jeunes que moi.

SLPJ : Et sur le plan de la fiction ? Il y a-t-il aussi une intention d'aller vers l'autre dans la manière dont vous créez vos personnages ?

V.V : C'est un peu étrange à dire, mais je cherche d'abord à faire exister mes personnages, à leur donner suffisamment de consistance pour qu'ils deviennent autonomes et qu'ils vivent par eux-mêmes. C'est ensuite que je deviens leur ami. Je les suis, je les comprends, je les découvre.

Il faut savoir garder la bonne distance : ne pas croire qu'ils sont nous, ne pas les manipuler, ne pas en faire des archétypes ou des marionnettes. Ce sont des êtres fictifs, certes, mais ils doivent avoir une voix, une chair, une vraie existence. Et je dois être certain qu'ils ont une chance de s'en sortir, sinon je ne les inscrirais pas dans des récits aussi durs que ceux que j'écris. Je dois croire en eux.

SLPJ : Est-ce que cela implique une forme d'empathie pour vos personnages ?

V.V : Oui, il m'arrive d'être malheureux quand ils le sont et d'éprouver une vraie joie quand ils s'en sortent. Il m'arrive même de les admirer, de m'inquiéter avec eux et pour eux, alors que c'est moi qui écris la suite. C'est une vraie relation.

SLPJ : Vous écrivez souvent des récits post-apocalyptiques ou fantastiques. Est-ce que ces univers permettent de mieux explorer la solidarité, le vivre-ensemble ?

V.V : Les circonstances extrêmes révèlent beaucoup. On pense souvent que ce sera la jungle, la loi du plus fort. Mais ce que les catastrophes montrent, en réalité, c'est qu'il y a souvent plus d'entraide que de compétition féroce. Des choses nouvelles naissent aussi.

Dans mes romans, qu'ils soient post-apocalyptiques, fantastiques ou réalistes, ce qui m'intéresse, c'est de créer une communauté, de réunir des gens qui n'auraient jamais dû être réunis, et de voir comment ils s'en sortent. Comment ils s'adaptent. Comment ils inventent une nouvelle manière de vivre dans la durée. Ils créent des règles communes, des liens, et parfois, ces liens sont menacés par des dynamiques de domination.

Un roman, c'est un petit laboratoire politique. Je fais exister des personnages de manière crédible, et ensuite j'observe : est-ce qu'ils arrivent à vivre ensemble... ou pas ? On y voit de l'empathie, de la compétition, de la vanité, mais aussi de l'aide, des sacrifices, de magnifiques gestes.

Mon objectif, c'est que chaque personnage ait survécu à la fin, ou du moins que même ceux qui meurent ne soient plus les mêmes qu'au début. Je crois profondément que ce qui nous transforme, ce sont les autres. Et les défis qu'on traverse, on les traverse avec les autres.

Au sujet de la diversité, ce qui m'intéresse, c'est rassembler des gens très différents, qui n'ont ni le même âge, la même classe sociale, la même origine, la même histoire, le même village, ou encore les mêmes repères... Et ensuite, de voir comment ensemble ils s'en sortent. C'est toujours ça, le cœur de mes récits.